

Les jolies colonies de vacances...

Autor(en): **M.S.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **80 (1971)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-683959>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

deux voitures. La région de Varna est elle-même quadrillée en 180 «organisations de base» correspondant aux divers quartiers et localités. A la tête de chacune d'entre elles, un comité de 3 à 5 membres régissant l'activité de base des «activistes» (ce que nous appelons en Suisse les «volontaires»). On retrouve à peu de chose près la même structure et la même organisation sur le plan central que sur le plan régional. A Sofia, on compte 80 employés au siège central de la Croix-Rouge bulgare.

Les cotisations sont perçues par les activistes des «organisations de base» en fonction d'un budget imposé. La répartition du produit de ces cotisations est la suivante :

10 % à l'organisation de base

5 % au Comité de ville ou de commune

65 % au Comité régional de district

20 % au Comité central

Si le Comité régional récolte plus que prévu par le plan, c'est tout bénéfice pour lui. Toutes les activités régionales sont financées par le seul produit des cotisations (également par la vente de brochures et de matériel de propagande). Seul le Comité central reçoit des subventions de l'Etat. Il n'y a pas de collecte annuelle. Le 8 mai, Journée mondiale de la Croix-Rouge, on récompense les activistes méritants, les comités les plus actifs, les donneurs de sang, on remet les diplômes et certificats. On remercie. C'est jour de fête... et non de corvée!

Voici, en vrac, quelques faits curieux et intéressants :

Le recrutement des donneurs de sang se fait uniquement par les jeunes; les donneurs et les receveurs de sang ont la possibilité de se connaître, ce qui permet d'introduire un élément de reconnaissance directe; la Croix-Rouge de la jeunesse n'existe pas comme telle, mais les organisations de base comptent beaucoup de jeunes; dans chaque école, un maître est responsable de l'activité Croix-Rouge qui s'y développe; tout médecin doit en principe consacrer 4 heures d'activité par mois à l'éducation sanitaire en donnant des cours, des conférences, etc.; environ 80 % d'entre eux donnent suite à cette quasi-obligation; les bons nageurs formés comme sauveteurs nautiques ont la possibilité d'être engagés contre rémunération par des communes ou des hôtels, on trouve bon nombre d'étudiants parmi eux durant les périodes de vacances; sauf à de rares exceptions, il n'y a pas de collectes publiques lors des grandes catastrophes à l'étranger; le recrutement des membres et la perception des cotisations se fait très facilement, car la Croix-Rouge est manifestement très populaire en raison de ses activités très visibles et connues de chacun dans le pays.

Disons enfin que l'hospitalité de la Croix-Rouge bulgare est très cordiale et généreuse (mais il faut savoir parfois oublier les films antialcooliques qu'on a vu défiler devant ses yeux... et savoir apprécier l'amitié qu'on vous témoigne très rapidement).

J. P.

Les jolies colonies de vacances...

Qu'obtient-on si l'on prend dix peupliers, dix mélèzes, dix chênes et dix acacias, auxquels on ajoute dix gentianes, dix campanules, dix coquelicots et dix paquerettes? – Quatre-vingts enfants, garçons et filles de 9 à 13 ans, répartis en équipes portant des noms d'arbres ou de fleurs, quatre-vingts petits Normands qui réveillent le château de Vauxmarcus de leurs jeux et de leurs cris.

Depuis 1955 en effet, la section de Neuchâtel, Vignoble et Val-de-Ruz organise des «échanges mer-montagne»: alors que quatre-vingts enfants suisses vont découvrir les

plages normandes, un nombre égal de petits Français se refont une santé au bord du lac de Neuchâtel et au pied du Jura.

Cet échange est rendu possible par la vente de mimosa qui a lieu chaque année depuis plus de 20 ans. La première avait eu lieu en 1949, lorsque la ville de Cannes avait envoyé à Genève un wagon de mimosa en fleurs, en remerciement de l'aide apportée aux enfants de Cannes pendant la guerre. Depuis lors, une tradition s'est instaurée en Suisse romande, tradition à laquelle se sont jointes cette année deux villes de Suisse alémani-





que, Berne et Bâle: vers la fin janvier, des tonnes de mimosa sont vendues dans les rues par des sections de la Croix-Rouge suisse aidées par la Chaîne du Bonheur. Le produit de cette vente doit permettre de venir en aide à des enfants. Toutes les sections envoient l'argent récolté à Genève, qui prélève les frais et la part de la Chaîne du Bonheur, puis restitue aux sections leur quote-part. Cette année, la section de Neuchâtel a reçu plus de 60 % du total des sommes recueillies (près de 10 % de plus que l'année dernière). Une fois soustraites les subventions attribuées à certains villages qui s'occupent aussi d'œuvres d'aide à l'enfance, il reste quelque 13 000 francs pour la colonie.

Le rôle de la section est important: non seulement elle se charge d'inscrire les petits Helvètes qui vont passer un mois à Cabourg, mais elle est la grande responsable de la colonie de Vaumarcus, puisqu'elle en assume les frais. Elle loue donc le château et le met pendant tout le mois de juillet à la disposition des petits Français, de leurs onze moniteurs, de leurs directeur et directrice. Tante Henriette – car c'est ainsi que tout le monde nomme la collaboratrice de la Croix-Rouge dans cette colonie où, du plus petit au plus âgé, seuls les prénoms sont autorisés – Tante Henriette fait des merveilles d'organisation et d'ingéniosité pour rendre la belle maison un peu délabrée plus confortable,

plus pratique, plus accueillante: elle n'a guère que «les moyens du bord» et elle compte d'ailleurs sur la générosité des donateurs, des protecteurs qui offrent un immense frigidaire ou quelques meubles pour la salle de réunion des moniteurs. Les tableaux manquent-ils pour égayer les murs? Qu'à cela ne tienne: les compagnies aériennes et les offices de tourisme ont de si belles affiches! Et Tante Henriette pose des linos, tapisse des panneaux vermoulus, improvise des corbeilles à papier avec des seaux en plastique, installe des petits miroirs dans chaque dortoir, répare, cloue, visse...

D'ailleurs, tous les adultes qui encadrent la colonie sont fort conscients de leurs propres responsabilités. Les moniteurs – des étudiants, des instituteurs – ont fait un stage au CEMEA, le centre d'entraînement aux méthodes d'éducation active, et ils sont tous parfaitement aptes à diriger la petite équipe qui leur est confiée. L'épouse du directeur, elle, se charge d'une tâche très importante, puisqu'elle règne sur l'économat et tient ses livres d'une manière impeccable. Car il s'agit de calculer à l'avance toutes les rations, pour composer des menus équilibrés: chaque enfant doit absorber quotidiennement $\frac{1}{2}$ litre de lait, un légume frais, deux crudités. Le repas du soir comporte toujours un complément protidique: fromage ou œufs, présentés de façons variées. Il faut donc prévoir les achats et calculer le

prix de revient au centime près. En 1970, il fallait compter pour la nourriture 3,35 fr. par jour par personne, soit 4,18 fr. par enfant. Les frais de personnel et d'encadrement sont en plus. Le prix de revient total pour 1 mois a été de 337 francs, y compris le voyage et les assurances, représentant à eux seuls 100 francs par enfant. C'est fort peu en comparaison avec les chiffres récemment cités par un grand hebdomadaire français qui disait: «*le prix des centres de vacances, en dépit de l'aide de l'Etat, des municipalités, des entreprises, reste trop élevé: de 5 F 40 à 18 Francs par jour...*»

Et ce n'est pourtant pas une petite affaire que de rassasier près de cent estomacs affamés par le grand air, les jeux, les baignades et les promenades. Le cave regorge de provisions et garde au frais les mets déjà préparés. La cuisine est bien équipée: grand fourneau, friteuse, machine à découper, machine à peler les pommes de terre, frigidaire, congélateur, immenses armoires, c'est le royaume du maître-queux et de ses quatre aides.

Autre domaine important, celui de la lingerie: entretenir et ranger les habits de quatre-vingts enfants n'est pas une sinécure, et le directeur est très fier du système qu'il a adopté: à côté de la buanderie, où sont installées les machines à laver, à essorer, à sécher et à repasser, il a fait disposer des petits casiers, marqués de couleurs différentes qui correspondent aux couleurs de cha-



que équipe: chaque vêtement porte, outre le nom de son propriétaire, le point de couleur qui lui permet d'être rangé et retrouvé rapidement à sa place. Dans les armoires des dortoirs et des couloirs, les enfants ne gardent donc que leurs chaussures et chaussettes, leur chandail, leur imperméable et leur pyjama.

Toutes ces questions d'organisation doivent être parfaitement réglées pour permettre aux enfants de profiter pleinement de leur mois de vacances. Chaque journée se déroule selon un programme bien établi où alternent heureusement les divers genres de distractions.

Levés vers huit heures, rapidement débarbouillés puisque la grande toilette a été faite le soir, restaurés par un petit déjeuner après lequel les filles font la vaisselle tandis que les garçons balaient les escaliers, toutes les équipes travaillent jusqu'à dix heures et demie à diverses activités artistiques, sous la direction de leur moniteur: «gémaux», c'est-à-dire collage de morceaux de verre de couleurs différentes, petits animaux de corde et de raphia, sacs en ficelle ou en jute, poupées de chiffons, dessins, construction de planeurs, photo-contacts, il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges. Et les petits artisans font preuve de beaucoup de talent. Puis la cloche sonne, on range les ateliers, on saute dans un costume de bain et on se réunit pour chanter en chœur et par cœur

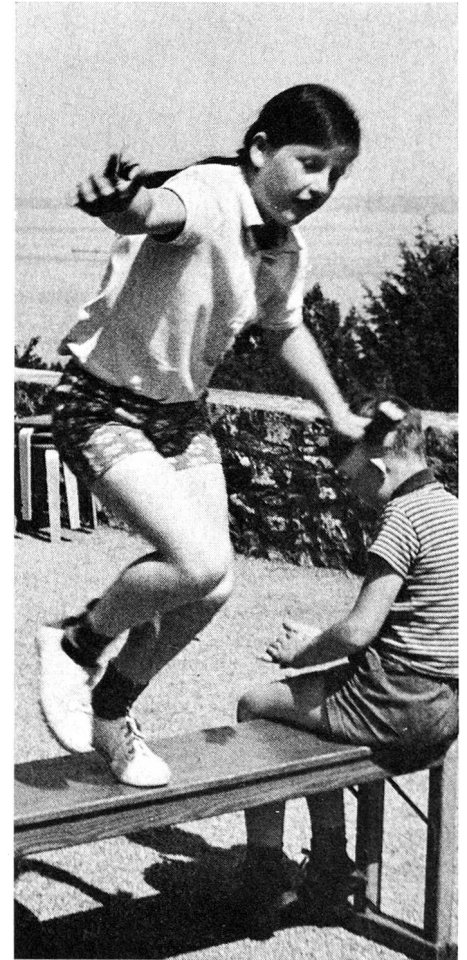
des mélodies dont les enfants raffolent: *Malbrough n'est pas mort, la Chanson de l'herbe folle, le Temps du muguet ou A la claire fontaine*. Et pas question d'abrèger la demi-heure de chant, même si l'on a un peu de retard sur l'horaire prévu: assis par terre dans un pavillon de bois construit sur l'emplacement de l'ancienne chapelle du château, marquant le rythme en battant des mains, les yeux brillants de plaisir, garçons et filles s'enivrent de musique et de poésie.

Puis c'est l'heure du bain: on dévale la pente jusqu'au lac, et sans prendre garde aux galets plus ou moins pointus de la rive, on se trempe et on barbotte avec délices et sans soucis, puisqu'une ceinture de bouées empêche d'aller vers l'eau profonde.

Les plaisirs aquatiques creusent évidemment l'appétit! Avant de s'installer autour des tables dressées sur la terrasse d'où l'on voit le lac à travers les cèdres centenaires, on entonne un chant de circonstance:

*«Si vous voulez me donner du pain,
Je pourrai calmer ma faim;
Si vous voulez me donner du vin,
Je pourrai calmer mon chagrin.
Moi, j'ai faim!...»*

Après le repas, une demi-heure de jeux tranquilles à l'ombre des arbres, puis la sieste: allongés sur leur lit, les enfants se reposent, lisent ou écrivent à leurs parents, pour récupérer quelques forces avant de se donner à cœur joie à la magnifique course d'obstacles



savamment organisée par les moniteurs dans le parc. On ne sait qui, des adultes ou des enfants, y prend le plus de plaisir: les cris d'encouragement et d'enthousiasme fusent de tous côtés.

Et c'est ainsi que la parfaite organisation des loisirs amène jusqu'au soir des enfants heureux de vivre: aucune monotonie à craindre dans le programme qui prévoit aussi des courses dans la région: on va frémir devant le précipice du Creux du Van, on va descendre les gorges de l'Areuse, on va camper aux Ceillons. Et pourquoi ne pas improviser un grand bal ou une représentation théâtrale, un soir, dans l'ancienne remise toute décorée pour l'occasion? Faut-il éveiller le sens de l'observation des enfants: on joue à la «journée insolite» et chaque équipe s'évertue à découvrir toutes les anomalies qui les entourent, les objets déplacés, les comportements inhabituels. Les moniteurs ont d'ailleurs poussé la plaisanterie assez loin, en simulant une grève qui a laissé les enfants fort perplexes et passablement effarés pendant quelques heures: quel soulagement de constater enfin qu'il s'agissait d'une comédie!

A vrai dire, la chanson ironique de Pierre Perret et sa description terrifiante des colonies de vacances n'est pas du tout d'actualité: celle qui est patronnée par la Croix-Rouge à Vaumarcus en est une preuve de plus.

M. S.